

" P. S. J'espère que, lorsque tu parcours les allées du parc, l'amour ne te trouble pas entièrement la vue, et que tu as des yeux pour autre chose encore que pour la taille mignonne et les cheveux crêpés de mademoiselle Olympe ! Il m'importe beaucoup de savoir si les arbres de haute futaie sont aussi nombreux et aussi énormes que le prétend madame Richer. Pour les terres en culture, je sais à quoi m'en tenir ; j'ai vu les plans du cadastre et les baux des fermiers. Mais tu comprends que la valeur des bois varie beaucoup suivant leur hauteur et leur épaisseur. Je ne voudrais pas m'en laisser conter par cette grosse maîtresse Richer. Ainsi, sois homme, et saute mener de front l'amour et les affaires. Aie l'œil au guet, et tu n'achèteras pas chat en poche. Songe que c'est un avis essentiel que te donne

" ton oncle,

" FRANÇOIS GERAUD."

Albert, en achevant cette lettre, la froissa dans ses mains avec dépit. Décidément il jouait de malheur ce jour-là : " Eu voici un qui me raille ; l'autre m'espionne, pensa-t-il avec humeur. Et, pour comble de sélicité, madame Richer, qui se propose de nous mener manger des frouages à la crème à sa ferme des Ormoies ! Non, c'en est trop pour un jour ! Il faut que je prenne un peu l'air. Je ne suis pas un enfant après tout, et j'irai où bon me semble."

Et, sur cette résolution énergique, Albert prit sa casquette, son fusil de chasse, et s'éclipsa sous les grands arbres du parc. De quel côté allait-il ? C'est bien simple, il allait à la Maison-Grise. Son cœur de jeune homme, simple et affectueux encore, venait de se réveiller. On lui rappelait brutalement qu'il devait penser avant tout au mariage et aux affaires ; et lui songeait qu'il aurait mieux aimé d'abord rencontrer des amis. Or, ces amis, il ne les voyait que sous le toit décrépi, derrière le mur en ruine. Voilà pourquoi il allait à eux d'un pas rapide, sans même donner un regard à la circonférence des chênes de la Tournemière, neveu ingrat qu'il était.

Il retrouva aisément son chemin à travers la lande, et arriva bientôt devant la vieille maison. La grille était ouverte, il y pénétra sans rencontrer personne. La porte du perron n'était même pas fermée, tant était grande la confiante sécurité des habitants de cette maison, trop respectés pour craindre les insultes, trop pauvres pour tenter les malfaiteurs. Mais le jeune homme l'eut à peine dépassée qu'il s'arrêta sur le seuil, immobile, retenant son souffle, tout entier à ce qu'il entendait. Voulez-vous savoir ce qu'il entendit, lecteur ? Eh bien, il entendit d'abord un clavécin. C'est bien à dessein que nous employons ce nom antique, parce que l'instrument aux sons grêles, à la voix légèrement fêlée, remontait évidemment à l'époque où cette dénomination était en vigueur. Mais heureusement le clavécin n'était pas seul. Deux voix pures et sonores, fondues avec une merveilleuse harmonie, chantaient un adagio empreint d'une majesté sublime et d'une ravissante douceur.

La voix pathétique de Renée exhalait avec une suavité enchanteresse ce chant mélodieux et limpide, accompagné par Gabriel en notes plus basses et sonores. Tantôt les deux voix vibraient à l'unisson ; tantôt le soprano s'élevait en invocation plaintive et douce, puis revenait au chœur, magique de puissance et de majesté.

Albert écoutait avec admiration et en silence ; il ne

connaissait pas cette musique qu'il n'avait jamais entendue, et dont le style large et simple ne rappelait en rien les broderies mélodiques de l'école moderne. Sans le savoir, il avait marché jusqu'à la pièce où se tenaient les chanteurs, et au dernier accord, suave et mourant comme la vibration d'une harpe, son instinct d'artiste se réveilla en lui et il poussa brusquement la porte. Renée, debout auprès du clavécin, se retourna en treuillant ; Gabriel, qui vit entrer le jeune homme avec son fusil sur l'épaule et une larme dans les yeux, se leva en lui souriant.

— De qui est cette musique que vous chantiez si bien tous les deux ? demanda Albert tout ému.

— C'est un psaume du vieux maître Marcello, répondit le jeune prêtre ; le fameux *Celi enarrant gloriam Dei*, quo l'on regarde comme une de ses plus belles inspirations.

— Hélas ! moi qui suis un habitué des Italiens, j'ai honte de dire que je ne connaissais pas ce chef-d'œuvre. Mais je devrais avoir honte aussi d'être entré sans frapper, en vrai rustre, tant votre chant m'allait au cœur. Pardou, mille fois pardon, mademoiselle Renée.

— Oh ! ma sœur vous pardonnerez aisément, dit Gabriel, car vous étiez alors subjugué par la musique du vieux maître qu'elle aime tant.

— Comment ne l'aimerais-je pas ? dit Renée pensivement. C'était celui que notre mère chantait de préférence ; c'est celui qu'elle-même m'a fait étudier. Dans plusieurs de ces psaumes, j'entends encore le son de sa voix et je crois retrouver quelques-unes de ses pensées. Il y a des notes qui me tombent sur le cœur comme les larmes que ma mère laissait couler en les chantant. Bien souvent je ne vois plus le livre ouvert devant moi, ni le vieux clavécin désaccordé : mais je crois entendre une mélodie divine vibrer bien haut, bien loin, si parfaite et si pure que je la comprends et l'admire sans pouvoir l'imiter.

— C'est pour cela que vous chantez si bien, dit Albert avec enthousiasme. Tout à l'heure je sentais, en vous entendant, que la divine pensée du maître vous avait saisie tout entière, et que le monde extérieur ne vous abordait plus. Soyez seule ici, ou entourée d'auditeurs nombreux, quand vous vous pénétrez de cette inspiration magique, votre voix s'élève au ciel et votre âme suit votre voix. Oh ! mademoiselle, je me flatte de déchiffrer passablement une partition, mais, près de vous je ne suis pourtant qu'un novice. Je ne pourrais jamais chanter ce psaume d'une manière passable, après vous et monsieur Gabriel.

— Vous le pourriez peut-être si c'était votre mère qui vous l'eût appris, répondit la jeune fille avec une expression profonde.

Albert ne répondit rien ; il pensait que peut-être Renée avait raison et que ce qui donnait à sa voix tant de charme et de puissance, c'était le sentiment, le souvenir, la flamme intérieure et divine.

Et il regardait Renée dont les yeux s'étaient baissés après l'éclair magique qui les avait allumés, et entre les longs cils desquels on voyait perler une larme.

O mademoiselle Olympe ! que vous étiez loin dans ce moment avec votre système de bascule et vos roulades italiennes !

— Je comprends la préférence de ma sœur pour le vieux maître dont nous avons étudié les chants dès l'enfance, dit à son tour Gabriel. Souvent dans de belles